

Toiles @ penser

Cahiers d'éducation permanente de

La Pensée et les Hommes

Laïcité et dignité

Charles COUTEL

Dossier n° 2011 - 002 - 005

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision – Publications

Fondateurs (1954)

Robert HAMAIDE, Georges VAN HOUT

Comité exécutif

Jacques CELS, Chemsî CHEREF-KHAN, Paul DANBLON, André DEJAEGERE,
Anne-Marie GERITZEN, Jacques Ch. LEMAIRE

Rubriques

Publications – Radio – Télévision

Publications – Abonnements

Christiane LOIR

(02) 650.35.90 – christiane.loir@ulb.ac.be

Secrétariat

Isabel MARTIN

(02) 640.15.20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be

Adresse centrale

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
<http://www.lapenseeetleshommes.be>

La Pensée et les Hommes

Association reconnue d'éducation permanente par la Fédération Wallonie-Bruxelles

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques.

Comment s'abonner à nos publications ?

En effectuant un versement au profit du compte :

000-0047663-36

de *La Pensée et les Hommes* Asbl

Le prix de l'abonnement annuel s'élève à 30 € (pour trois volumes thématiques et un numéro de « Francs-Parlers ») ou plus pour un abonnement de soutien. Si votre domicile implique un envoi par voie aérienne, majorerez s'il vous plaît votre versement de 5 €.

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet

<http://lapenseeetleshommes.be>

Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2011 seront consacrés aux thèmes suivants (sous réserve) :

n° 81 – *Francs-Parlers n° 5*

n° 82-83 – *Les femmes et la franc-maçonnerie. Des Lumières à nos jours
(volume 1. Les XVIII^e et XIX^e siècles)*

n° 84 – *Une majorité musulmane à Bruxelles en 2030 :
comment nous préparer à « mieux vivre ensemble ? »*

Nos Toiles @ penser

disponibles sur demande et sur notre site <http://www.lapenseeetleshommes.be>

Projets d'action économique et sociale

- Aux grands mots les grands remèdes*, M. JUDKIEWICZ, 2010.
L'éthique de la sollicitude et la protection des personnes vulnérables, Ch. COUTEL, 2010.
La médecine et les responsabilités de l'homme, Dr. HUBINONT, 2009.
Plaidoyer pour une médecine « intégrative », Th. JANSSENS, 2009.
Un atelier d'improvisation pour les détenues de la prison de Berkendael, P. HOUYOUX, 2008.
Faut-il avoir peur des communautés immigrées ? A. MANÇO, 2008.
Quel avenir pour la recherche scientifique en Belgique ? J. C. BAUDET, 2008.
Article 27. Un réseau créatif, L. ADAM, 2007.
Les enfants dans les centres fermés pour illégaux, V. SILBERBERG, 2007.
Désirs éthiques et désirs critiques pour une politique culturelle de gauche, M. HELLAS, 2007.
D'un papillon à une étoile, J. CORNIL, 2007.
Complexité, identité, fraternité, citoyenneté : le quadrige de la reliance, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Brèches, J. CORNIL, 2007.
Comment vivre à Bruxelles malgré le coût des loyers, N. CASTELIJN, 2006.

La lutte contre les fausses croyances et les fausses sciences

- La grande intelligence, illusion ?*, P. J. MAINIL, 2010.
L'âme existe-t-elle ?, P. J. MAINIL, 2010.
Et Dieu dans tout cela, R. DEJAEGERE, 2010.
Les fausses sciences, J. PIRON, 2010.
Effets pervers de la morale chrétienne, B. MILHAUD, 2010.
Les erreurs de la science comme indices de sa valeur, J. C. BAUDET, 2010.
L'évolution et la notion de vie, O. PIRON, 2010.
Les théories physico-chimiques, M. FLORKIN et J. BRACHELET, 2010.
Les fausses sciences. Les pièges de la représentation, J. PIRON, 2010.
Les fausses sciences. L'« explication » unique et le savoir total, J. PIRON, 2010.
Science et foi. Problème périmé ou problème éternel ? P. ROBIN, 2009.
Science et foi. Les croyants devant la science, P. ROBIN, 2009.
Science et foi. La solution moderniste, P. ROBIN, 2009.
Foi contre science, Ph. MAASEN, 2009.
Les droits humains, ici et maintenant, P. GALAND et B. VAN DER MEERSCHEN, 2008.
Que penser de l'intégrisme féministe ? J. GABARD, 2008.
Deux voix de témoignages : Rwanda et Shoah, A. GOLDSCHLÄGER, 2008.
« Tyrannie de la majorité » selon Tocqueville et « Droits des minorités », Ch. COUTEL, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. MANÇO, 2008.
Actualité des Protocoles, J. JAMIN, 2007.
Droits et recours de la victime de prétendus voyants, gourous, mages, guérisseurs et autres charlatans invoquant le paranormal, N. DE BECKER, 2006.
Les complots : sujet de la littérature populaire, A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2006.
Le cinéma, la télévision et les jeux vidéos illustrent la peur des conflits, A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2006.

La lutte contre les extrémismes politiques

- J'exècre les révisionnistes, fulminait Dominique*, P. J. MAINIL, 2010.
Deux voix de témoignages : Rwanda et Shoah, A. GOLDSCHLÄGER, 2010.
La franc-maçonnerie en terre d'islam, R. Y. DAJOUX, 2009.
L'homme qui ne portait pas de chaussettes ou Quel Einstein célébrons-nous ? P. MARAGE, 2008.
La sociologie est-elle une science ? Cl. JAVEAU, 2008.
Le rôle de l'expérience en philosophie, D. SERON, 2008.
Un modèle d'univers, J.-F. PONSAR, 2008.
Le truchement majeur, J. CELS, 2008.
Propos d'un libertaire sur l'éthique, P.-J. MAINIL, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. MANÇO, 2008.

- Les limites de la liberté*, J. JAMIN, 2007.
Nature, culture et extrême droite, J. JAMIN, 2007.
Pour un personnelisme pluraliste, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Les religions meurtrières, E. BARNAVI et Ch. CHEREF-KHAN, 2007.
Réflexions sur la montée de l'islamisme, E. BARNAVI et Ch. CHEREF-KHAN, 2007.
Récits de Colombie, J. CORNIL, 2007.
Le totalitarisme, M. HELLAS, 2007
Les otages politiques, Fr. VANDEN DRIESCH, 2007.
Einstein et la politique, M. VOISIN, 2006.
Extrême droite et éducation permanente, M. MAESSCHALK, 2006.
Après quarante-cinq ans de présence musulmane en Belgique : « Sire, il n'y a pas d'islam belge »,
 Ch. CHEREF-KHAN, 2006.
Les tabous de l'immigration, J. CORNIL, 2006.

Avancées en faveur de l'éducation

- La dernière énigme de Léopold II*, G. TELLIER, 2010.
L'orientation sexuelle : biologie ou éducation, J. BALTHAZART, 2010.
Bye Bye l'unilinguisme, J. REYNAERS, 2010.
Quelques réflexions sur l'homme, V. DAUMER, 2010.
Nos têtes sont plus dures que les murs des prisons, L. BOVY, 2009.
Propos d'un libertaire sur les religions, P.-J. MAINIL, 2009.
Introduire le cours de philosophie dans le secondaire, V. DORTU, 2009.
Bonheur et humanisme, Fr. DE GREEF, 2009.
Éducation permanente et philosophie pour enfants, M. VOISIN, 2007.
L'alimentation intelligente, A. BURONZO, 2007.
Prison-sanction et prison-éducation, J.-Cl. DE POTTER, 2007.
Trente propositions pour une école de la réussite, A. DESTEXHE, 2006.
L'avenir de l'université, J.-Fr. BACHELET, 2006.
Ce que montre PISA 2003 : les inégalités sociales dans l'enseignement en Belgique, N. HIRTT, 2006.
Les francs-maçons à la naissance de l'enseignement universitaire des sciences, J. LEMAIRE, 2006.
L'immersion linguistique, R. BRIQUET, 2006.
Coexistence des langues et des cultures. Entre utopie et réalités, R. RENARD, 2006.

Ambitions de la laïcité

- La laïcité et les laïcités : deux versions, un idéal*, M. BOLLE DE BAL, 2010.
Conscience athée, N. RIXHON, 2010.
Jean Meslier, curé et athée : un paradoxe ?, N. RIXHON, 2010.
Réflexions d'un libre examinateur ou d'un homme qui, du moins, croit l'être, P. J. MAINIL, 2010.
Peut-il exister une spiritualité laïque ?, J. RIFFLET, 2010.
Âme : Esprit/Doute/Foi, E. DE BEUKELAER et B. DECHARNEUX, 2010.
Religion/Théologie : Dogme, E. DE BEUKELAER et B. DECHARNEUX, 2010.
Athéisme : Agnosticisme/Cléricalisme, E. DE BEUKELAER et B. DECHARNEUX, 2010.
Nsr Abou Zeid et Mondher Sfar, J. WILLEMART, 2009.
De la difficulté d'être athée aujourd'hui, A. PIRLOT, 2009.
Humanisme et laïcité : Condorcet, précurseur de la loi de 1905 ? Ch. COUTEL, 2009.
Propos d'un libertaire sur les religions, P.-J. MAINIL, 2009.
De la tolérance à la reconnaissance ? J. PELABAY, 2009.
Artes Moriendi : comment aborder la fin de vie ? St. NELISSEN, 2009.
La dépénalisation de l'euthanasie a été un combat laïque, R. LALLEMAND, 2009.
Questions sur la laïcité en Europe, Cl. VAILLANT, 2009.
Science et foi. Problème périmé ou problème éternel ? P. ROBIN, 2009.
Science et foi. Les croyants devant la science, P. ROBIN, 2009.
Science et foi. La solution moderniste, P. ROBIN, 2009.
Héritier des Lumières, Condorcet « traducteur » de Voltaire, Ch. COUTEL, 2008.
Les médecines parallèles, P. DEBUSSCHERE, 2008.
Six années d'euthanasie légale : bilan, M. ENGLERT, 2008.
Le conseiller laïque serait-il un semeur d'interrogations dès qu'il centre son action sur l'écoute de l'autre ? M. MAYER, 2008.
La franc-maçonnerie est-elle une secte ? C. BRYON-PORTET, 2008.

- La laïcité française et la loi sur le port de signes religieux dans les écoles publiques*,
A. DUMOULIN, 2008.
- Lettre ouverte sur la tolérance*, G. HOTTOIS, 2008.
- Tiberghien, précurseur d'un idéal oublié*, V. DORTU, 2008.
- Islamophobie et culpabilité*, A.-M. DELCAMBRE, 2008.
- Un catholique face à l'euthanasie*, J.-J. JAEKEN, 2008.
- Euthanasie : le débat parlementaire*, Ph. MONFILS, 2008.
- « Tyrannie de la majorité » selon Tocqueville et « Droits des minorités », Ch. COUTEL, 2008.
- Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions*, A. MANÇO, 2008.
- Divin et humain : religion et reliance*, M. BOLLE DE BAL, 2007.
- Bio-éthique et thanato-éthique*, M. BOLLE DE BAL, 2007.
- Vers une éthique de l'environnement*, J. CORNIL, 2007.
- La crémation : une éthique pour notre temps*, M. MAYER, 2006.
- La loi de dépénalisation de l'euthanasie : une démarche citoyenne*, J. HERREMANS, 2006.
- La laïcité dans la vie sociale*, Ph. GROLLET, 2006.
- Cent ans parès une loi mémorable de séparation des Églises et de l'État. Favoriser dans les sociétés plurielles les dialogues interculturel et interreligieux*, R. RENARD, 2006.
- 2.500 ans de pensée libre : 1^{ère} partie*, A.-M. HANSENNE, 2006.
- 2.500 ans de pensée libre : 2^e partie*, A.-M. HANSENNE, 2006.
- La laïcisation de l'art*, Ch. LOIR, 2006.
- Laïcité et diversité culturelle*, R. RENARD, 2006.

Réflexions sur l'éducation permanente

- Éducation permanente et philosophie pour enfants*, M. VOISIN, 2007.
- Prison-sanction et prison-éducation*, J.-Cl. DE POTTER, 2007.
- Extrême droite et éducation permanente*, M. MAESSCHALK, 2006.
- La FORel*, A. SCHLEIPER, 2006.
- La culture, une généreuse éducation permanente*, J. CELS, 2006.
- Le rôle charnière du cardinal Bellarmin*, J.-J. DE GHEYNDT, 2006.
- Jonas et la liberté. Dimensions théologique, ontologique, éthique et politique*, M.-G. PINSART, 2006.
- La rhétorique, moyen de convaincre*, M. MEYER, 2006.
- Représenter le zéro : un problème philosophique*, J.-J. DE GHEYNDT, 2006.
- Écrire en Belgique sous le regard de Dieu. La littérature catholique belge dans l'entre-deux-guerres*,
C. VANDERPELEN-DIAGRE, 2006.
- Réalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté*,
P. DUPONT, 2006.
- Rêveries d'un promeneur solitaire. Vagabondages imaginaires autour du nouveau siècle*,
J. CORNIL, 2006.

Comprendre aujourd'hui au travers des miroirs culturels

- Le petit monde d'outre-tombe*, A. CHABOT, 2010.
- L'existentialisme de Martin Heidegger*, G. AISEAU, 2010.
- Pôle Santé de l'ULB : histoire de lieux, de personnages, de découvertes*, S. LOURYAN, 2010.
- Les noms de famille*, J. GERMAIN, 2010.
- Bruxelles néoclassique : mutation d'un espace urbain (1775-1840)*, Ch. LOIR, 2010.
- L'existentialisme. Le rôle de la phénoménologie*, G. AISEAU, 2010.
- La liberté et l'histoire : la liberté et ses valeurs*, M.-J. LEFEBVE, 2010.
- La liberté et l'histoire : l'évasion du temps*, M.-J. LEFEBVE, 2010.
- Jean-Jacques Rousseau et la naissance de l'autobiographie*, R. TROUSSON, 2010.
- La Flandre aux Flamands*, P. STÉPHANY, 2010.
- Vision de la mort dans le judaïsme*, A. GOLDSCHLÄGER, 2010.
- Le Coran est-il authentique ?* J. WILLEMART, 2009.
- Le pain des oiseaux*, Y. NAMUR, 2009.
- La vision de la mort dans le judaïsme*, A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2009.
- La forme de la terre : des conceptions primitives à Aristote*, D. BOCKSTAEEL, 2009.
- L'architecture néoclassique à Bruxelles, reflet d'une société en mutation*, Ch. LOIR, 2009.
- Nietzsche, précurseur du nazisme ?* ANONYME, 1^{ère} partie, 2009.
- Nietzsche, précurseur du nazisme ?* ANONYME, 2^e partie, 2009.
- Nietzsche, précurseur du nazisme ?* ANONYME, 3^e partie, 2009.
- Kierkegaard, le père de l'existentialisme*, G. AISEAU, 1^{ère} partie, 2009.

- Kierkegaard, le père de l'existentialisme*, G. AISEAU, 2^e partie, 2009.
Kierkegaard et l'ascétisme, G. AISEAU, 2009.
Kierkegaard et l'incroyance, G. AISEAU, 2009.
La Belgique, un anachronisme d'avenir ? Ch. VAN DEN EYNDE, 2008.
La spiritualité, ANONYME, 2008.
L'Europe méditerranéenne, entre l'Occident et l'Orient, Ch. COUTEL, 2008.
L'évolution du freudisme, W. SZAFRAN, 2007.
La question rousse, V. ANDRÉ, 2007.
La valeur du temps dans un monde qui accélère, M. DE KEMMETER, 2007.
Le récit de vie, pierre d'angle de la sociologie existentielle, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Le Centre de culture européenne, M. IMBERECHTS, 2006.

Relais du monde associatif

- Les leçons de l'histoire et nous*, F. BRODSKY, 2010.
Mutilations génitales, J. CHEVALIER, 2010.
Présentation du réseau Financement Alternatif, A. BROUYAUX, 2008.
La Ligue de l'Enseignement, V. SILBERBERG, 2007.
Les enfants dans les centres fermés pour illégaux, V. SILBERBERG, 2007.
Mal au fesses pour le Congo, H. BOKHORST, 2007.
Ni putes ni soumises : un mouvement international pour libérer la parole et les initiatives,
F. SIDIBE, 2006.
Le GRIP et ses activités, 2006.
Infor-Drogues. 1971-2006, trente-cinq ans déjà !, Ph. BASTIN, 2006.
*Les conseillers moraux laïques en milieu hospitalier,
en maisons de repos et en maisons de repos et de soins*, N. BOLLU, 2006.
Les Maisons médicales et la Fédération des Maisons médicales et des Collectifs de soins de santé, 2006.

Interrogations et projets d'action sur quelques données sociologiques

- Multiculturalisme ou interculturalité : Tour de Babel ou cathédrale des Lumières ?*,
G. VERZIN, 2010.
Problèmes de la drogue, C. SOMERHAUSEN, 2009.
La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé, F. ANDRÉ, 2008.
Est-il nécessaire d'établir une censure sur le Web ? M. BRODSKY, 2008.
Parents de toxicomanes..., A.-M. LEGRAND et D. CRACCO, 2008.
L'argent des fourmis : religions - migrations - développement, A. MANÇO, 2008.
Le jeu pathologique, une maladie de la modernité, S. MINET, 2007.
Déliance, reliance, alternance, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Fraternité et/ou amitié : deux « reliesances » à relier, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Pour un personnalisme pluraliste, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Des valeurs réinterrogées. Penser ou dépenser. Marchandisation des valeurs et valeur d'usage,
J. CORNIL, 2007.
Questions de sexualité, J.-L. GÉNARD, 2006.
Le travail : une valeur à réhabiliter, M. BOLLE DE BAL, 2006.
Violence, passions et guerres : cris des hommes, silence des dieux, M. BOLLE DE BAL, 2006.
Bribes réflexives sur la nouvelle divinité mercantile, J. CORNIL, 2006.
Conte le turbocapitalisme : taxe Tobin et enquête sur les sociétés de clearing, J. CORNIL, 2006.
Travers et valeurs de l'individualisme, J. CORNIL, 2006.

Construire l'Europe

- Le cheval de Troie. Sectes et lobbies religieux à l'assaut de l'Europe*, M. CONRADT, 2008.
Trois rêves évanouis, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Le Centre de culture européenne, M. IMBERECHTS, 2006.

Éduquer à la citoyenneté

- Les droits de l'homme et le droit international public*, F. RYZIGER, 2010.
L'argent dans le monde moderne selon Charles Péguy, Ch. COUTEL, 2009.
Quelques réflexions sur les origines de l'homme, V. DOUMEN, 2009.
La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé, F. ANDRÉ, 2008.
L'origine de la liberté, A. VAN KERCKHOVEN, 2008.

- Valorisation des compétences et co-développement*, A. MANÇO, 2008.
- Quelle place pour l'expression des convictions religieuses à l'école ?* N. GEERTS, 2007.
- Faits de société*, M. BOLLE DE BAL, 2007.
- Les discriminations et la démocratie de l'identité*, A. MARTENS, 2007.
- Les otages politiques*, FR. VANDEN DRIESSCH, 2007.
- Brèches*, J. CORNIL, 2007.
- Chronique d'un cours de philo. Intermède*, H. VAN CAMP, 2006.
- Réalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté*,
P. DUPONT, 2006.
- Quelques références du Conseil de l'Europe en matière de citoyenneté*, P. DUPONT, 2006.
- Évolution du statut de la femme. L'époque de la déesse-mère*, CLAV, 2006.
- Évolution du statut de la femme. La réconciliation des sexes*, CLAV, 2006.
- Évolution du statut de la femme. L'éveil de la conscience politique des femmes*, CLAV, 2006.

Laïcité et dignité

Charles COUTEL

Il s'agit pour nous de réfléchir sur les enjeux de la question suivante :
« *La laïcité est-elle un combat pour la dignité ?* »

Cette question engage une définition opérationnelle et mobilisatrice de la laïcité, mais nous convie aussi à penser la possibilité de fonder une éthique laïque pour notre modernité démocratique.

Les récents événements de Tunisie montrent combien il est essentiel d'y voir clair avec la nature, mais aussi avec les finalités du combat laïque et démocratique.

De cette définition de l'idéal laïque dépend aussi notre capacité à conjurer nos propres dérives cléricales (appelons « cléricale » toute attitude dogmatique visant à nous inféoder au lieu de développer notre esprit critique). Être laïque ce n'est pas s'opposer à la religion en tant que telle, mais bien au cléricalisme en général, et en particulier au cléricalisme religieux. De cela nous avertit l'auteur d'un article paru dans le numéro 290 de la revue *Humanisme*, quand il situe le combat laïque dans l'horizon d'une éthique humaniste à perfectionner sans cesse. Et l'auteur de nous convier à « *revenir aux fondamentaux* » (*Ib*, page 12).

En effet, trop souvent l'idéal laïque est présenté comme une opinion « sectaire » ; il est dit « laïciste » et non plus laïque. Mmais le mal est fait et on sent la nécessité de se justifier. Les malentendus s'accumulent et le mot est confondu avec ses contresens ; on se croit obligé d'ajouter des adjectifs, croyant être précis.

Or la laïcité est simplement la coexistence pacifique et rationnelle des libertés. Il n'est pas question d'attaquer la religion, mais bien de s'opposer à tout processus d'inféodation de notre raison et de notre liberté de penser.

L'étude de la période 1903-1905, autour du débat sur la séparation des Églises et de l'État, avec le rejet du projet anticlérical de Combes montre que la République a su orienter le combat républicain contre tous les cléricalismes et non contre la seule religion. C'est avec sagesse et modération que la République entreprend aujourd'hui l'étude et l'enseignement non

confessionnel des « faits religieux »¹. Il est temps qu'elle s'avise de faire de même pour les « faits laïques »².

Ces rapides préalables justifient le lien entre laïcité et dignité, mais il nous faut être plus explicite. Pour ce faire, il nous faut suivre trois étapes :

- 1) resituer brièvement la laïcité au sein de la synthèse éthique et juridique républicaine³,
- 2) repérer les obstacles historiques et idéologiques qui nous éloignent de cette synthèse : c'est le règne de la « pensée unique », à définir,
- 3) enfin, essayer de montrer ce que pourrait être une morale laïque et non confessionnelle, soucieuse de la dignité des personnes et des citoyens⁴.

1. L'idéal laïque dans la synthèse républicaine

Dans un article fort court paru dans la revue *Humanisme* de juin 2009, j'ai essayé de situer le principe de laïcité dans la synthèse théorique de la République. J'ai nommé « avertissement de Voltaire » et des Lumières l'invitation à partir de l'individu libre pour penser la recherche de la vérité et de la justice. Cette affirmation des hommes des Lumières triomphe dans la morale de Kant largement diffusée par Barni durant toute la Troisième République.

La liberté individuelle est mise en perspective avec l'idée d'égalité, notamment sous l'influence de Rousseau, puis du socialisme utopique. Il s'agit de penser comment faire coexister les libertés individuelles dans le corps social et dans le corps politique.

On doit à Tocqueville d'avoir montré comment, cependant, l'homme démocratique pouvait sacrifier la liberté sur l'autel de l'égalité, notamment en cédant à la « tyrannie de la majorité » et à l'emprise des idées générales : c'est la genèse de la conscience du risque de « pensée unique ».

La Seconde République complète cette première synthèse héritée des Lumières par l'exigence de fraternité.

Qu'importe l'égalité si elle ne travaille pas à la construction d'une société plus fraternelle ? Il peut y avoir une égalité de tous dans une « médiocrité »

¹ Se reporter au site de l'IEFR (Institut d'Étude des faits religieux), aux travaux de Régis Debray et de Catherine Kintzler.

² Se reporter aux travaux d'Olivier Bobineau.

³ On se reportera aux articles d'un *Dictionnaire* consacré à la laïcité, à paraître chez Colin en 2011.

⁴ Dans une prochaine étude, je tenterai de montrer comment l'absence de théorisation de cette morale laïque fait le jeu (clérical) des idéologies du « *care* » compassionnel qui semblent occuper tout le terrain éthique.

partagée ; tandis que l'idéal humaniste de fraternité « tire » les choses vers le haut, vers l'amour de l'humanité. On sait que la devise de notre République date de cette période.

Mais, à son tour, la fraternité doit être problématisée et complétée : c'est là qu'interviennent conjointement les principes de laïcité et de solidarité. Ces deux principes permettent à la fraternité, à l'égalité et à la liberté de ne pas se laisser « cléricaiser » par un pouvoir quelconque, économique, religieux, voire politique et médiatique.

C'est pourquoi la Troisième République développe cette synthèse dans trois directions :

- 1) l'affirmation de la solidarité (avec Léon Bourgeois et son école solidariste), comme processus socio-économique, mais aussi éthique, indispensable pour donner un sens concret aux autres principes fondateurs (notamment en veillant à la réduction des inégalités socio-économiques et en protégeant les personnes).
- 2) l'affirmation du principe de laïcité d'abord de l'École (Jules Ferry) puis de toute la société et de l'État (loi de 1905). Ce geste est méconnu aujourd'hui, tant il semble que c'est un « acquis » ; or le flou des débats sur la laïcité montre l'urgence de ce rappel historique (toujours... les « fondamentaux »).
- 3) l'affirmation que le respect de la dignité de la personne relie laïcité et solidarité. Or actuellement la solidarité n'est trop souvent envisagée que dans le seul horizon (essentiel bien entendu) de la justice socio-économique. Se sentir respecté comme personne libre et digne est aussi vital que d'être autonome matériellement. Ce troisième aspect est minoré par l'économisme, voire par l'électorisme. On ne fera de l'éthique laïque qu'un négligeable « supplément d'âme », laissant tout le terrain aux cléricaux du « *care* » qui sont parvenus à influencer les rangs républicains, comme nous le verrons plus loin. Comme l'écrit Alain : « *Bercer n'est pas instruire* ». Les républicains n'ont pas besoin de « nounou ».

Ce troisième aspect place au centre d'idée de dignité de la personne comme lien entre fraternité, laïcité et solidarité : il nous faut sans cesse relire Kant (traduit par Barni), Buisson et Bourgeois, comme nous y invitait le regretté Claude Nicolet, récemment disparu. Par la dignité, le républicain construit sa « république intérieure » en même temps que la République : l'instruction publique initie ces deux constructions complémentaires. La question qui nous réunit est donc un appel à compléter notre travail de militant républicain par un travail intérieur d'ordre « spirituel » (et non confessionnel) sur nous-mêmes. Nous verrons plus loin quelle valeur éthique pourrait donner sens et énergie à cette « spiritualité laïque ».

Cette strate morale de la laïcité et de la solidarité est largement méconnue actuellement par l'économisme à courte vue, par l'électorisme

médiatique et individualisme précipité. Il existe bien un lien historique et philosophique entre laïcité et dignité, au sein d'une anthropologie humaniste d'ensemble et de la philosophie républicaine : chacun est invité à assumer ce qu'il dit et ce qu'il fait devant les autres et devant soi-même. Il s'agit de la question essentielle de l'*imputation* de nos actes et de nos paroles : la République est l'affaire de tous et de chacun.

Or la « pensée unique » actuelle dissout chaque jour un peu plus cette imputation (responsabilité). Nous ne voyons plus exactement à quoi la République nous engage et nous nous éloignons des mots de la culture républicaine et humaniste (faut-il rappeler les ravages de l'idéologie « managériale » dans l'École publique ou encore dans l'Hôpital public).

La dignité de la personne (être traité et se traiter soi-même comme une fin et jamais comme un moyen) est au cœur de la synthèse humaniste.

Cette synthèse républicaine se complète en 1946 et 1948 par la référence explicite à l'humanité, notamment à travers l'affirmation du caractère imprescriptible des crimes contre l'humanité. Le respect de la dignité est affirmé dans son universalité.

Mais cette synthèse éthique et juridique est actuellement occultée par le règne presque sans partage de la « pensée unique » dans les esprits, les mots, les partis, les médias.

Une immense tâche de réflexion et de résistance nous attend.

2. Résister à la « pensée unique » mondialisée

Deux obstacles majeurs se dressent actuellement et brouillent le message républicain, notamment dans l'opinion publique et les médias :

1) la persistance (petite-bourgeoise) de l'identification du combat laïque et du combat « antireligieux ». Combien de républicains croient être laïques parce qu'ils « bouffent du curé » (ou de l'imam). Or il s'agit de combattre les cléricatismes (dont le religieux) sous toutes leurs formes.

2) le règne de la « pensée unique », véritable fléau des démocraties quand elles cessent de vouloir être des républiques. Identifier cette « pensée unique » est crucial, car les ennemis de la République et de la laïcité entendent la critiquer, mais en se gardant bien de la définir précisément. Ils endorment les esprits en les manipulant : c'est actuellement le jeu politique et idéologique du Front national.

Dans d'autres travaux j'ai essayé de repérer les sophismes qui organisent ce processus politico-rhétorique de la « pensée unique »⁵.

Il me semble que huit sophismes structurent cette « pensée unique », véritable alliance entre le conformisme grégaire, l'inculture revendiquée et l'individualisme hédoniste. Nous présentons ces sophismes sans trop les commenter, mais rappelons que c'est leur simultanée, dans les médias notamment, qui fait leur force. En la pratiquant et en la relayant, l'individu semble se perdre de vue (dissolution de l'imputation), car ce qu'il présente comme « ses » mots, pensées et actions ne sont pas vraiment « siens ».

Examinons ces sophismes :

- 1) le sophisme de la mondialisation : tout ce qui est mondialisé « vaut » vérité. Et si le mondial était devenu l'universel sans l'humain ?
- 2) le sophisme communicationnel : on présente la communication comme bonne en soi en oubliant la part structurante de la transmission dans toute communication. La communication se déploie dans le seul espace tandis que la transmission requiert le temps (voir les travaux de Régis Debray). Ce sophisme institue l'amnésie entre les personnes et dans les institutions de la République.
- 3) le sophisme « jeuniste » confond dramatiquement le récent et le nouveau.
- 4) le sophisme « pédagogue » dit qu'il faut différer le moment libérateur de l'instruction et de la culture, en se perdant dans le vertige des préalables à l'acte d'apprendre. La transmission de l'élémentaire se fait de moins en moins et l'on court toute sa vie après « son » orthographe.
- 5) le sophisme communautariste entretient l'illusion que c'est ensemble que l'on doit vivre et comprendre sans faire le détour (libérateur) par la pensée libre et par la critique individuelle.
- 6) le sophisme relativiste dissout toute exigence d'universalité, notamment en banalisant le terme « culture ». Or quand tout est « culturel », tout se vaut et donc pourquoi se cultiver ?
- 7) le sophisme économiste est sans doute le plus redoutable aujourd'hui, notamment dans son avatar « financieriste » : l'économique se présente comme essentiel, car premier. Or le *premier* est-il le *primordial* ?
- 8) le sophisme clérical (anti-laïque) sévit notamment à travers la remise en cause des bienfaits des sciences et des techniques au profit d'un appel à « communier » avec la Nature, par exemple. À ce sophisme se rattache

⁵ Voir « *Les Mots de la Liberté* » et « *Pourquoi apprendre ?* », l'article paru dans *l'Enseignement philosophique* « Laïcité et mondialisation » et la Lettre 45 du groupe *République !*.

toutes les tentatives pour nous faire croire que pour être « sauvés », il faut surtout ne rien savoir et ne rien apprendre (voir les récents travaux d'Olivier Roy).

Ces sophismes font système et il convient de les critiquer tous ; il est pathétique de voir tel ou tel s'en prendre aux médias, mais pour aussitôt sombrer dans la démagogie jeuniste ou économiste. Pour refonder une éthique humaniste et laïque il est nécessaire de sortir de ces sophismes réducteurs qui dissolvent la responsabilité des personnes et des citoyens. Mais la « pensée unique » s'impose à tous : c'est ensemble qu'il faut lui résister. Les débats qui accompagneront les élections de 2012 seront une formidable occasion de critiquer et de résister à la « pensée unique », alliée évidente de l'électorisme, du populisme et de la démagogie. Ce sera l'occasion de ne plus fausser les mots et les pensées.

Mais cette résistance philosophique et politique, essentielle bien sûr, ne suffit pas. Il nous faut aller encore plus loin et la « moraliser » par une active méditation sur la vertu humaniste de *sollicitude*. La sollicitude inscrit le souci de la dignité au cœur du combat laïque, humaniste et républicain.

3. Tenir ensemble laïcité et dignité : pour une pédagogie humaniste de la sollicitude

Les obstacles que nous venons de présenter produisent autour des individus et dans les groupes une sorte d'amnésie chronique et lénifiante ; tenter de proposer une définition précise devient bien vite un coup de force « intellectualiste », vite fâcheux et qualifié de passéiste. La méconnaissance des mots nourrit les « bons sentiments » et la dictature de la « bonne conscience » s'installe.

Mais cet effort intellectuel pour résister au conformisme ne suffit pas ; il faut aussi montrer que l'irresponsabilité produite par la « pensée unique » nous rend indifférents à autrui, mais aussi parfois violents et arbitraires. Nous sentons trop souvent que nous ne sommes pas les auteurs de ce que nous disons, pensons, voire décidons⁶.

Appelons vertu de *sollicitude* ce mouvement éthique et laïque qui nous pousse à nous diriger vers autrui (notamment quand il souffre), mais sans pour autant l'envahir, lui « faire la leçon » ou, pire encore, se « mettre à la place d'autrui »⁷. C'est pourquoi l'indignation ne nous fait pas sortir

⁶ Il me semble que c'est l'origine du « pessimisme » actuel des français. C'est en France que la « pensée unique » semble la plus prégnante. Relisons Tocqueville pour en étudier les raisons.

⁷ Se « mettre à la place d'autrui » est l'illusion cléricale des partisans du « *care* ». Essayons plus laïquement d'aider modestement l'autre homme, s'il le veut, à garder ou à reconquérir sa propre place.

de l'aliénation infantilisante de la « pensée unique » : la seule indignation peut produire (à moindres frais) une « bonne conscience » démobolisée.

La sollicitude ne « s'indigne pas », elle intervient. Elle ne s'agit pas, elle agit.

La sollicitude est notre bonne volonté se portant vers celui qui souffre du fait de ses précarités. Par la sollicitude, la laïcité fait retour dans la spiritualité laïque en neutralisant effectivement les sophismes de la « pensée unique ». Elle prévient la cléricisation de l'esprit républicain.

Or, actuellement, la sollicitude est confondue avec la compassion ; c'est pourquoi les esprits se « cléricisent » sans s'en aviser toujours, comme on le constate dans le triomphe des postures « religieuses » de tel ou tel candidat aux prochaines élections.

La sollicitude peut se définir comme un mouvement volontaire vers autrui (*cio-cire* en latin). Le latin *citius* ajoute une nuance de souci et d'inquiétude.

Le processus de sollicitude ne prétend pas cependant « se mettre à la place de l'autre » (contrairement à la compassion). Notre relation à l'autre qui souffre est analogique et non identificatoire. L'autolimitation est au cœur de la sollicitude et c'est là que réside le respect (laïque) de l'autre. Tout médecin sait qu'il s'agit d'abord de ne pas nuire dans l'intervention thérapeutique. Le respect de l'intégrité de l'autre est le premier souci de celui qui est rempli de sollicitude.

Autre caractéristique : la sollicitude est tournée vers l'avenir (la compassion se tourne vers le seul présent). Ann Van Sevenant remarque en 2001 : « La sollicitude fait preuve d'un mouvement qui tire l'homme en avant, qui le propulse vers celui qu'il est en train de devenir ».

La sollicitude conjoint l'autonomie et la responsabilité qui structurent l'idéal laïque et républicain, tout en tenant compte de la vulnérabilité des personnes et de la précarité des situations. Tournée vers le futur la sollicitude suppose la solidarité et la fraternité.

Notre hypothèse est que nous sommes en manque d'une *pédagogie de la sollicitude* ; c'est d'elle dont nous avons besoin pour lutter contre la « barbarie douce » de la « pensée unique ».

**Vous souhaitez être tenu(e) au courant
de nos publications
et de nos programmes d'émissions
télévisées et radiophoniques ?**

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
<http://www.lapenseeetleshommes.be>

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons mensuellement nos programmes détaillés



La Pensée et les Hommes ASBL

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 02/640.15.20 – 02/650.35.90
secretariat@lapenseeetleshommes.be
christiane.loir@ulb.ac.be

Visitez notre site

www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Fédération Wallonie-Bruxelles

